



Ms. Gall.
Foll. 144.

Agatocle
Tragedie

Acte premier

144



Personnages

Agatocle, tiran de Siracuse.

Lolicrate {
Argide { fils d'Agatocle.

Idasan, vieux guerrier au service de Carthage.

Egeste, officier au service de Siracuse.

Idace, fille d'Idasan.

Elpenor, conseiller du Roy.

Une prêtresse de Ceres.

Suite et Soldats.

La scène est dans une place entre le palais du Roy, et les ruines d'un temple.

acte premier

Scene premiere

Idasan, Egeste.

Egeste.

De nos malheurs enfin le ciel a pris pitie,
 Il resere aujourd'hui notre antique amitie,
 Quand la paix reunit Carthage et Siracuse
 Peux-tu verser des pleurs aux bords de L'arctuse?
 Quels que soient nos destins, les lieux ou l'on est ne
 ont encor des appas pour une infortune,
 Il est doux de rentrer dans sa chere patrie.

Idasan

Elle ne m'est plus chere; et sa gloire flétrie,
 Sa lâche servitude, et trente ans de malheurs,
 aigrissent mon courage en m'arrachant des pleurs.
 Les volcans de L'etna, ses cendres ses abimes
 ont ete moins affreux que le sejour des crimes,
 Le fer que le Ciclope a forge dans leurs flancs
 a moins de durete que le coeur des tirans.
 Va, je hais Siracuse, agatocle et la vie.

Egeste

Que veux-tu? des long-temps la Sicile asservie
 De L'heureux agatocle a reconnu les Loix.
 Agatocle est compte parmi les plus grands Rois.

Le hazard, le destin, le mérite peut-être,
Dispose des états, fait l'esclave et le maître,
Nul homme au rang des Rois n'est jamais parvenu
Sans un talent sublime, et sans quelque vertu.
Soions justes ami. — j'aimai ma république;
Mais j'ai su me plier au pouvoir monarchique.
Né sujet comme nous, dans la foule jeté
Agatocle a vaincu la dure adversité.
L'adresse, le courage, et surtout la fortune,
L'ont porté dans ce rang dont l'éclat t'importune,
Elevé par degrés au timon de l'état
Il était déjà Roi lorsque j'étais soldat.
De ces coups du destin je sais que l'on murmure,
Les grands succès d'autrui sont pour nous une injure.
Mais si le même prix nous était présenté,
Ne dissimulons point, serait-il rejeté?

Jodan.

Il eût été par moi, j'aime mieux, cher egeste
ma triste pauvreté que sa grandeur funeste.
N'excuse plus ton maître, et laisse à ma douleur
La consolation de haïr son bonheur.
Quoi donc! je l'aurai vu citoyen mercenaire
Du travail de ses mains nourrissant sa misère;
Et la guerre civile aura dans ses horreurs
Mis ce fils de la terre au faite des grandeurs!
Il règne à Syracuse! et moi pour mon partage
Banni de mon pays, et soldat à Carthage
Blanchi dans les dangers, courbé sous le harnois
Obscurément chargé d'inutiles exploits,

J'ai vu perir deux fils dans cette guerre inique
 Qui désola long-temps la Sicile et L'Afrique,
 après tout de travaux, après tant de revers,
 Ma fille me restait, ma fille est dans les fers.
 La malheureuse Idace est au rang des captives
 Que d'Arctuse encor voit pleurer sur ses rives.
 C'est ce qui me ramène à ces funestes lieux,
 aux lieux de ma naissance en horreur à mes yeux,
 Sans soutien, sans patrie, appauvri par la guerre
 Privé de mes deux fils je n'ai rien sur la terre
 Qu'un débris de fortune à peine ramassé,
 Pour délivrer l'enfant que les dieux m'ont laissé.
 Des premiers jours de paix je saisis l'avantage,
 Je viens arracher Idace à l'esclavage;
 aux pieds de ton tiran j'apporterai sa rançon;
 Et dès que l'avarice ouvrira sa prison;
 Je retourne à Carthage achever ma carrière.
 Là je ne verrai point couchés dans la poussière
 sous les pieds d'un tiran les mortels avilis.
 Je mourrai libre au moins. — va, sers dans ton pays.

Egeste

Tu ne partiras point sans me couler des larmes,
 sous ce Roi que tu hais je porterai les armes,
 Nos devoirs différents n'ont point rompu les noeuds
 de la vieille amitié qui nous unit tout deux.
 J'ai vu ta fille Idace; et partageant ses peines
 autant que je l'ai pu j'ai soulagé ses chaînes.

Idace

Tu m'attends, Egeste. — est-ce auprès de ces murs

4
Quelle trainee ses jours et ses malheurs obscurs?
où la trouver? Comment me rendrai-je auprès d'elle?

Egeste

Dans les débris d'un temple est sa prison cruelle,
auprès de cette place, et non loin du séjour
De ce séjour superbe où le Roi tient sa Cour.

Idasus

Une Cour! des prisons! quel fatal assemblage!
Ainsi le despotisme est près de l'esclavage?
Ce palais est bâti des marbres qu'autrefois
L'heureuse liberté consacrait à nos loix.
Ne pourrai-je à mon sang parler sous ces portiques?
Je les ai vus ornés de nos dieux domestiques.
Mais nos Dieux ne sont plus. — puis-je au moins présenter
Cette faible rançon que je fais apporter?
Agatocle ton roi daignera-t'il m'entendre?

Egeste

à ce détail indigne il ne veut plus descendre.
Sa grandeur abandonnée à l'un de ses enfans
Du sucre des combats les soins avilissans.

Idasus

à qui dans ma douleur faut-il que je m'adresse?

Egeste

à son fils Polistrate objet de sa tendresse,
Et déjà nous dit-on nommé son successeur,
Tout indigne qu'il est de cet excès d'honneur.

J'ason

Je ne puis voir ce Roi ?

Egeste

La sombre défiance

à tous les étrangers interdit sa présence,
à regret aux siens même il permet son aspect,
Soit que l'éloignement impose le respect,
Soit que changé par l'âge, et las du diadème
Il se dérobe au monde, et se cherche lui-même.

Pour ydace la fille un ordre injurieux
Ne lui défendra pas de paraître à tes yeux.
Du reste des captifs, elle vit séparée
au temple de Ceres en secret retirée.

Sa grace, sa beauté, ses charmes plus flatteurs
Que la splendeur de l'or ou celle des grandeurs,
font voler sur ses pas les cœurs à son passage,
sans qu'elle ose penser qu'on lui rende un hommage.

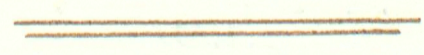
Je la vois qui sur nous semble arrêter les yeux
au milieu des débris du temple de nos dieux.

Elle suit en pleurant cette simple prêtresse
qui de son esclavage adoucit la tristesse.

J'ason

Dans le saisissement que j'éprouve à la voir
La consolation se mêle au désespoir

C'est donc vous ô ma fille ! ô malheureuse ydace



Scène seconde

Idas, Idace, Egeste, La Prêtresse.

Idace.

Je baigne de mes pleurs vos genoux que j'embrasse.
Je vous ai vu, mon père, et vers vous j'ai volé.
Chez les Siracusains qui vous à rapelle?
Y seriez vous tombé dans mon état funeste?
Qui venez vous chercher?

Idas.

Le Seul bien qui me reste.
(à la prêtresse)

Mon Sang, ma chère fille, — ô vous dont la bonté,
Tend une main propice à la calamité,
Puisse des justes Dieux la justice éternelle
Paier d'un digne prix ce noble et tendre zèle,
Qui donne aux grands du monde en ces jours malheureux
Un exemple si beau, si peu suivi par eux!

La Prêtresse.

J'ai rempli faiblement le devoir qui m'engage.

Idas.

Je viens sauver ma fille et la rendre à Carthage.
Protégez nous.

Idace.

hélas! vos soins sont superflus.

Je suis esclave.

Idas.

Non, tu ne le seras plus;

Je viens te délivrer.

Jdace

ô le meilleur des pères!
Quoi! vos bontés pour moi finiraient mes misères!

Jdadan

oui, de ta liberté j'ay rassemblé le prix.

Jdace

Vous hélas! de vos biens les malheureux débris
Ne vous laisseraient plus qu'une indigence affreuse!

Jdadan

Va, sois libre, il suffit, et ma mort est heureuse,
as-tu dans ta prison paru devant le Roi?

Jdace

Non; comment pourrait-il s'abaisser jusqu'à moi?
Comment un conquérant du sein de la victoire
De la hauteur du trône ou resplendit sa gloire,
Pourrait-il distinguer un objet ignoré
à de communs malheurs obscurément livré?
Scait-il mon sort, mon nom d'horreur ou l'on me laisse?
De Cérès en ces lieux cette digne prêtresse
a daigné seulement dans ma captivité
Porter sur mon desastre un regard de bonté;
Ses soins ont adouci ma fortune cruelle,
J'apprends à moins souffrir en souffrant auprès d'elle.

Jdadan

Je vais trouver ce Roi. j'espère que son cœur
Quoiqu'il soit corrompu par trente ans de bonheur,

8
Quoi que le rang suprême et le temps l'endurcisse,
N'osera devant moi commettre une injustice,
Il se souviendra que je fus son égal.

La Prêtresse.

Il l'a trop oublié.

Idace.

Dans son faste royal

Il rougira peut-être en voyant ma misère.

La Prêtresse

J'en doute - mais allez tendre et généreux père,
Que la simple vertu puisse enfin le toucher!
Surtout que de son trône on vous laisse approcher!

Scène troisième

Idace, La Prêtresse

Idace.

De nos Dieux méconnus prêtresse bienfesante
au malheur qui me suit comme une compatisante,
Contre un fils du tiran vous qui me protégez,
Vous qui voyez l'abîme où mes pas sont plongez
Ne m'abandonnez pas.

La Prêtresse

Hélas! que puis-je faire!

Des ministres des Dieux le triste caractère,
autrefois vénérable, aujourd'hui méprisé,

Ce temple encor fumant dans la guerre embrasé,
 Les autels de Cérés enterrés sous la cendre
 Mes prières, mes cris pourront-ils vous s'effendre?

Idace

Souffrira-t'on du moins que loin de ce séjour
 je retourne à Carthage ou je reçus le jour.

La Prêtresse

Agatocle en des mains, avares, sanguinaires
 à remis le maintien des lois arbitraires.

Policrate son fils commande sur le port,
 Les prisons, Les vaisseaux, tout ce séjour de mort,
 Tout est à lui, Le Roi lui donne pour partage
 Les droits du souverain levés sur l'esclavage.
 Les Captifs sont traités comme de vils troupeaux
 Destinés à la mort, aux cirques, aux travaux,
 aux plaisirs odieux des Caprices d'un maître.

Plus fier, plus emporté que le roi n'a pu l'être
 Policrate vous compte au rang de ces beautés
 qu'il destine à servir ses tristes voluptés.
 Amoureux sans tendresse, et s'adonnant de plaisir
 féroce en ses desirs, ainsi qu'en sa colère,
 C'est un jeune Lion qui toujours menaçant
 veut ravir la conquête, et l'aime en rugissant.
 Non, son père jamais ne fut plus tyrannique,
 qu'en nommant héritier ce monstre despotique.

Idace

ah! D'où vient que les Dieux pour moi toujours Cruels

Ont exposé mes yeux à ses yeux criminels !
 Entra son frère et lui ciel ! quelles différences !
 L'humanité d'Argide égale sa vaillance,
 Ce frère vertueux d'un brigand détesté
 S'est attendri du moins sur ma calamité.
 Pourrais-je dans Argide avoir quelque espérance ?

La Prêtresse

Argide a des vertus, et bien peu de puissance.
 Policrate est le maître, il dévore le fruit
 Des travaux d'un vieillard au sépulchre conduit.
 Mais aurais-je enfin mes secrètes allarmes ?
 Argide est un héros, vos regards ont des charmes,
 Et malgré les horreurs de cet affreux séjour
 L'infortune amolit et dispose à l'amour.
 Un Prince n'a pour plaire, et qui cherche à séduire
 Veut sur notre faiblesse établir son empire.
 L'innocence succombe aux tendresses des grands,
 Et les plus dangereux ne sont pas les tirans.

Jdace

Ah ! que m'avez vous dit ! la bonté généreuse
 Serait un nouveau piège à cette malheureuse ?
 J'aurais Argide à craindre en ma fatale erreur
 Et ma reconnaissance aurait trompé mon cœur !
 De ce cœur éperdu touchez vous la blessure ?
 Dans l'amas des tourments que ma jeunesse endure
 En est-il un nouveau dont je ressens les coups ?

La Prêtresse

L'amour est quelque fois le plus cruel de tous.

J'acce

Qu'elle est donc, ma ressource, et pour qui suis-je née!
 Exposée à l'opprobre, aux fers abandonnée,
 Le malheur qui me suit entoura mon berceau;
 Le Ciel me rend un père au bord de son tombeau;
 Loins d'argides et de vous ma timide jeunesse
 Ne sera qu'un fardeau pour sa triste Vieillesse!
 L'espérance me fuit! — la mort, la seule mort
 Est elle au moins un terme aux rigueurs de mon sort:
 Aurai-je assez de force, un assez grand courage
 Pour courir à ce port au milieu de l'orage?
 Vous lisez dans mon cœur, vous voyez mon danger.
 ah! plutôt à mourir daignez m'encourager.
 affermissez mon ame incertaine, affaiblie
 Contre le sentiment qui m'attache à la vie.

La Prêtresse

Que ne puis-je plutôt par d'utiles secours
 Vous aider à porter les fardeaux de vos jours!
 Il pèse à tout mortel; et Dieu qui nous l'impose,
 Veut, nous l'ayant donné que lui seul en dispose.
 De votre ame éperdue il faut avoir pitié.
 attendez tout d'un père et de mon amitié;
 Mais surtout de vous même, et de votre courage.
 Vous luttiez, je le vois contre un fatal orage.
 Dieu se complait ma fille à voir du haut des Cieux
 Ces grands combats d'un cœur sensible et vertueux.
 La beauté, la candeur, la fermeté modeste
 ont dompté quelque fois le sort le plus funeste.

J'ace

Je me jette en vos bras. — mon esprit desolé
Croit en vous écoutant que les Dieux m'ont parlé.

fin du premier acte

Scène première

Agatocle passe dans le fond du théâtre; il semble parler à ses deux fils Policrate et Argide. il est entouré de courtisans et de gardes. Jdasan, et Egeste sont sur le devant près du temple.

Jdasan

C'est là ce vieux tiran si grand si redoutable,
 Qu'on croit si fortuné! son âge qui l'accable,
 Son front chargé d'ennuis semble dire aux humains
 Que le repos du cœur est loin des souverains.
 Est-ce lui dont j'ai vu la misérable enfance
 Chez nos concitoyens ramper dans l'indigence!
 Est-ce Agatocle enfin? — que d'esclaves brillants
 Prêtent leur main servile à ses pas chancelants!
 Comme il est entouré! leur troupe impénétrable
 Semble cacher au peuple ~~troublant~~ un monstre inabordable.
 Sont-ce là ses deux fils dont tu m'as tant parlé?

Egeste.

Oui, tu vois Policrate à l'empire appelé,
 On dit qu'il est plus dur et plus inaccessible
 Que ce sombre vieillard autrefois si terrible.
 Argide est plus affable, Athènes a cultivé les mœurs et son génie.
 Né d'un tiran illustre il hait la tyrannie.
 Vers ces débris du temple ils s'avancent tout deux.
 Saisissons ce moment, osons approcher deux.
 Mais surtout souviens toi que Policrate est maître.

Idasan.

Devant lui, cher ami, qu'il est dur de paraître!

Egeste

Oublie en lui parlant l'esprit républicain.

Idasan. (il marche vers Policrate)

Prince, vous connaissez les droits du genre humain!

Policrate.

Quel est cet étranger? quel est ce téméraire?

Idasan

Un homme, un citoyen, un vieux soldat, un père.

Policrate.

Que me demandes-tu?

Idasan

La justice, mon sang

Je ne crois point blesser l'éclat de votre rang,
Mais gardez les traités, rendez la jeune grâce.
Reste unique échappé des malheurs de ma race
J'en apporte l'esprit.

Policrate (aux siens)

Qu'on dérobera à mes yeux

D'un vieillard indiscret l'aspect injurieux.

Argide

Mon frère, il ne vous fait qu'une juste demande

Policrate

Soldats, qu'on obéisse alors que je commande
qu'on s'éloigne.

Jodan.

ah grands Dieux! rendez moi donc le temps
 où ma main vous servait et frappait les tirans!
 faut-il que de mes ans la triste décadence
 me laisse à leurs genoux expirer sans vengeance!

=====
 Scene seconde
 =====

Loliate, argide

argide.

vous pourriez lui répondre avec plus de bonté,
 Mon frère, un vieux soldat doit être respecté.

Loliate

Non, mon frère, apprenez que je perdrais la vie
 avant que ma captive à mes mains fut ravie.
 Ni la sévérité de mon père en courroux,
 Ni tous ces vains traités qui parlent contre nous,
 Ni les foudres des Dieux allumés sur ma tête
 Ne m'ôtteraient l'objet dont je fais ma conquête.
 Mon esclave est mon bien, rien ne peut m'en priver.
 De ces dieux à l'instant je la fais enlever.

(après l'avoir regardé quelque temps au silence)

Blâmez vous ce dessein que mon cœur vous confie?

argide

Qui? moi! prétendez vous que je vous justifie?
 Quel besoin auriez vous de mon consentement?

Comment approuverais-je un tel emportement ?
 La paix avec Carthage est déjà déclarée,
 Agatocle aux autels aujourd'hui l'a jurée,
 Tous nos concitoyens nous ont été rendus.
 Si ce Carthaginois n'a de vous qu'un refus
 Vous rallumez la guerre.

Policrate

Et c'est à quoi j'aspire.
 La guerre est nécessaire à ce naissant empire
 Que serions nous sans elle ?

Argide

En des temps pleins d'horreurs
 La guerre a mis mon père au faite des grandeurs.
 Pour soutenir longtemps ce fragile édifice
 Il faut des Lois mon frere, il faut de la justice.

Policrate.

Des Lois ! C'est un vain nom dont je suis indigne.
 Est-ce à l'abri des Lois qu'Agatocle a regné !
 Il n'en connaît que deux, la force et l'artifice.
 La Loi de Syracuse est que l'on s'obéisse.
 Agatocle fut maître, et je veux l'égaliser

Argide

L'exemple est dangereux, il peut faire trembler
 Voir Crésus en Perse et Denis à Corinthe.

Policrate.

(après l'avoir regardé encor fixement)

Pensez vous m'allarmer, m'inspirer votre crainte?
 Prétendez vous instruire Agatocle et son fils.
 Je voulais un service, et non pas des avis.
 J'avais compté sur vous.

Argide.

Je serai votre frère,
 votre ami véritable, ardent à vous complaire
 quand vous exigerez de ma foi, de mon coeur,
 tout ce que d'un guerrier peut permettre l'honneur.

Policrate.

Et bien, servez moi donc.

Argide.

Quel dessein vous anime?
 Vous voulez que je serve à vous noircir d'un crime!

Policrate.

Un crime dites vous?

Argide.

Je ne puis autrement
 nommer l'atrocité de cet enlèvement.

Policrate.

Un crime! vous osez?.....

Argide.

cui, j'ose vous apprendre
 la dure vérité que vous craignez d'entendre.
 Et quel autre que moi la dira sans détour?

Policrate

Va, c'est où t'attendait mon malheureux amour,
 Traître! tu n'as pas su me cacher mon injure,
 De tes fausses vertus je voyais l'imposture;
 Je ne prétendais pas te découvrir mon cœur,
 J'ai trop sondé du tien la sombre profondeur;
 J'en ai vu les replis; j'ai percé le mystère
 Dont tu scais fasciner les regards du vulgaire,
 Je voyais dans mon frère un ennemi fatal;
 Il veut paraître juste; il n'est que mon rival.
 Tu l'es, tu crois cacher d'un masque de prudence
 De l'esclave et de toi l'indigne intelligence,
 Plus coupable que moi tu m'osais condamner
 Mais tu connais ton frère? — il sait peu pardonner.

Argide

Je te crois, je connais ta féroce insolence,
 Tu crois du roi mon père exercer la puissance,
 Monté sur les degrés de ce suprême rang
 Es-tu le seul icy qui sois né de son sang?
 Tu n'en as que la fange où le ciel te fit naître;
 Il a su la couvrir par les vertus d'un maître,
 Et ~~par~~ tes égarements qui l'ont trop démenti
 S'effondrent au Limon
~~de ce sang~~ dont il était sorti.

Policrate

Ils m'ont laissé ce bras pour punir un perfide.

Elpénor (arrivant à Policrate)

Seigneur, le Roi vous mande.

11 79.

Polocrate

oui, j'obéis. — argide,
Voilà ton dernier trait. — mais tremble à mon retour.
(il sort)

argide

Je t'attends, nous verrons avant la fin du jour
Si la ferocité, la menace et l'outrage,
ou cachaient ta faiblesse, ou montraient ton courage.

Scène Troisième

argide, Elpénor

Elpénor

Qu'ai-je entendu, Seigneur, et quel ardent courroux
Arme à mes yeux surpris et votre frère et vous?
hélas! je vous ai vus ennemis dès l'enfance;
Mais ai-je dû m'attendre à tant de violence?
Vous me faites frémir.

argide

vos conseils me sont chers,
Mais j'ai pris de vous même à braver les pervers,
Je l'ai pris encor plus dans Sparte et dans Athènes!
Elpénor condamnez ma franchise hautaine.
Mon cœur je l'avouerai, n'est pas fait pour la Cour.

Elpénor

Il est libre, il est grand, mais Seigneur si l'amour

20
Mélant à vos vertus ses faiblesses cruelles
allume entre vous deux ces fatales querelles,
On le soupçonne au moins.

Argide

ah! ne redoutez rien.

Je ne sçais point former un indigne lien.
Polocrate, il est vrai, dans sa brûlante audace
Croit soumettre à ses lois la malheureuse Idace
Et je ne puis souffrir ce droit injurieux
Que le sort des combats donne aux victorieux.
J'ose braver mon frère et servir l'innocence.
Non; ce n'est point l'amour qui prendra sa défense.
Je ne l'ai point connu; mon cœur jusqu'aujourd'hui
Pour venger la vertu n'a pas besoin de lui.
Épénor, croiez moi, s'il faut qu'il m'asservisse
Il ne peut m'entraîner à rien dont je rougisse.

Épénor

Je vous en crois sans peine, et mes regards discrets
De ce cœur généreux respectent les secrets.
Mais Seigneur je voudrais qu'un peu de complaisance
Pût rassurer du Roi la triste défiance,
Il aime votre frère, il vous craint.

Argide

Épénor,

Il devrait m'estimer; et j'ose dire encore
Que la voix du public, équitable et sincère
Pourra me consoler des rebuts de mon père. —
Mais quel bruit, quel tumulte et qu'est-ce que je voi?

Scène quatrième

On entend un grand bruit derrière la Scène. elle s'avance.
Idée parait, La Prêtresse la suit. Le peuple et des Soldats
avancent au fond du théâtre.

Argide

Est-ce Idée elle-même en ce séjour d'effroi!
Est-ce vous qui fuiez, captive infortunée?

Idée

Par d'horribles soldats indignement traînés,
arrachés aux autels de mes dieux protecteurs,
aux mains de la prêtresse à qui dans mes malheurs
Le Ciel a confié ma jeunesse craintive,
On me poursuit encor errante fugitive.
Quand mon père accablé du poids de mes douleurs
allait jusqu'au palais faire parler mes pleurs,
on saisissait sa fille au nom de votre frère!
En cet affreux moment leur troupe sanguinaire
Recule de surprise à votre auguste aspect,
Tant le juste aux pervers imprime de respect!
De ce respect, Seigneur, je m'écarte sans doute
Mais l'horreur où je suis, l'horreur que je redoute,
Sont ma fatale excuse en cette extrémité,
Et de votre grand cœur la noble humanité
Daignera jusqu'au bout propice à ma misère
Sauver ma Liberté des transports de son frère.

Argide

Oui, oui, je défendrai contre ce furieux

Ce Dépôt si sacré que je reçois Des Dieux
je vous prends sous ma garde au péril de ma vie.

J'dace

Par vos rares vertus je suis plus asservie
Que par cet esclavage on me réduit le sort.
Je detestais le jour, et j'invokais la mort,
je vis par vous.

Argide

allez, d'un tiran délivrée

Revoiez loin de nous votre heureuse contrée. —
C'en est fait, belle J'dace — emportez nos regrets. —
De son départ, amis, qu'on hâte les apprêts.

(au peuple qui est dans le fond)

Nobles Siracusains secourez l'innocence.
Contre ses ravisseurs embrassez sa défense.

(à la prêtresse)

Prêtresse de Cérés unissez vous à moi;
Parlez au nom des Dieux et surtout de la loi;
Qu'y dace enfin soit libre; et que de Cerivage
avec son digne père on la mène à Carthage.

(au peuple)

Qu'aucun de vous n'exige et qu'il n'ose accepter
Le prix dont ce vieillard la voulait racheter. —
Liberté, liberté, tu fus toujours sacrée,
Quand on la met à prix elle est des honorée. —

(à la prêtresse.)

Protégez cet objet que je vous ai rendu.
 aux persecutions dérobez sa vertu.
 Qu'elle sorte aujourd'hui de cette terre affreuse.
 J'ace — loin de moi vivez long temps heureuse.
 allez fuiez surtout loin d'un persécuteur.
 En la faisant partir je m'arrache le coeur.

(à Elyenor.)

Me reprocheras tu que l'amour soit mon maître?
 favori d'Agatocle apprend à me connaître.
 j'honore la vertu, le malheur m'attendrit,
 C'est à toi de juger si l'amour m'avilit.

 Scene. Cinquieme.

J'ace, La Prêtresse.

J'ace.

Grands dieux qui par ses mains brisez mon joug funeste
 Est-il dans votre Olympe une âme plus céleste?
 Et n'est-ce pas ainsi qu'autrefois des mortels
 En s'approchant de vous m'éritaient des autels.

(à la prêtresse.)

belas vous fésiez craindre à mon âme offensée
 que la pure vertu ne fut intéressée.
 je l'admire avec vous. je crois voir aujourd'hui
 Le sang de vos tirans purifié par lui.

J'ace

On dit qu'il fut nourri dans sparte et dans athènes,
 Il en a le courage et les vertus humaines.

24.
Quelle grandeur modeste en offrant ses secours !
Que mon cœur qui m'échappe est plein de ses discours !
Comme en me défendant il s'oubliait lui-même !
à la cour des tirans est-ce ainsi que l'on aime ! —
je n'ai point à rougir de ses soins généreux,
Ils ne sont point l'effet d'un transport amoureux,
ses sentiments sont purs, et je suis sans allarmes.
oui, — mon bonheur commence !

La Prêtresse

Et vous versez des larmes !

Idace

je pleure, je le dois, l'excès de ses bontés. —
sa gloire, sa vertu, tout m'attendrit. —

La Prêtresse. (en lui tendant les bras)

Partez.

Idace

C'en est fait — retournons aux lieux qui m'ont vu naître.
faut-il que je vous quitte ! ah ! que n'est-il mon maître !

La Prêtresse

Croiez moi, chère Idace, il vous faut dès ce jour
fuir ces bords dangereux menacés par l'amour.
votre cœur attendri veut en vain se contraindre,
Argide et ses vertus sont pour vous trop à craindre.
Préparons tout, et craignons que son frère odieux
ne ramène le crime en ces funestes lieux.

Noëce

Dieux! si vous protégez ce Coeur faible et timide,
 Dieux! ne permettez pas qu'il ose aimer arde!
 Etouffez dans mon sein ces sentiments secrets
 Qui livreraient mes jours à d'éternels regrets,
 Et de qui malgré moi le charme involontaire
 Redoublerait encor ma honte et ma misère!

La Prêtresse

O Coeur pur et sensible et né dans les malheurs
 Va, crains la vertu même, et fuis loin des grandeurs!

fin du second acte

acte troisieme

Scene premiere

La Prêtresse, Joasan.

Joasan.

J'ai paru devant lui, je l'ai revu, ce Roi,
 Ce héros autrefois plus inconnu que moi.
 De mes chagrins profonds domptant la violence
 J'ai jusqu'à le prier forcé ma repugnance
 Mes traits de figures par l'outrage du temps,
 Ce front cicatrisé couvert de cheveux blancs,
 Ne l'ont point empêché de daigner reconnaître
 Un vieux concitoyen dont les yeux l'ont vu naître.
 Je me suis étonné qu'il vit couler mes pleurs
 Sans marquer ces dédains qu'inspirent les grandeurs.
 Le temps dont il commence à ressentir l'injure
 aurait-il amolli cette âme fière et dure?
 D'un regard adouci ce Prince à commandé
 Qu'on me rendit mon sang que j'ai redemandé.
 Polycrate indigné de l'ordre de son père
 Ne pouvait devant lui retenir sa colère.
 Le Barbare est sorti la fureur dans les yeux.

La Prêtresse

Tout est à redouter de cet audacieux.
 Son père à pour lui seul une aveugle tendresse.
 avec étonnement on voit tant de faiblesse.
 Ce Roi si défiant, si redouté de tous,

Si ferme en ses desseins, du pouvoir si jaloux,
 Est mollement soumis comme un homme vulgaire
 au superbe ascendant d'un jeune téméraire.
 Il n'aime point argide, il semble redouter
 Cette mâle vertu qu'il ne peut imiter.
 Ce noble caractère et l'indigne et l'outrage.
 Il aime Polistrate il chérit son image.
 Le Barbare en abuse, il n'est point de forfaits
 Dont son emportement n'ait souillé le palais.
 Le père fut tiran, le fils l'est d'avantage.
 Sans la vertu d'argide, et sans ce fier courage
 Votre sang malheureux flétri, deshonoré
 au lâche Polistrate allait être livré.

Jasan

Il eut fait cet affront à son malheureux père!

La Pretresse

Il l'osait; mais argide est un dieu tutélaire,
 Un dieu qui parmi vous aujourd'hui descendu,
 Vient consoler la terre et venger la vertu.
 Vous lui devez l'honneur, vous lui devez la vie. —
 Emmenez votre fille, un barbare, un impie
 aux lois des nations peut encor attenter.
 Son caractère affreux ne sçait rien respecter,
 Entre le crime et lui mettez les mers profondes.
 Qu'un favorable dieu vous guide sur les ondes. —
 Souvenez vous de moi sous un ciel plus heureux

Jasan

Vos vertus, vos bontés ont surpassé mes vœux.

Sans doute avec regret de vous je me sépare,
 Mais il me faut sortir de ce séjour barbare;
 Il me faut mourir libre, et j'i cours de ce pas.

Scène seconde

La Prêtresse Idasas, Egeste.

Egeste.

Nous sommes tous perdus, ainsi n'avance pas.
 La mort est désormais le recours qui nous reste,
 Argide, Polistrate, Idace.....

Idasas

ah! cher Egeste!

Ma fille! Idace! parle et donne moi la mort.

Egeste.

Nous conduisons Idace, elle approchait du port,
 Elle vous attendait pour quitter Siracuse,
 Les peuples empressés au bord de L'arctuse
 Pleurant de son départ, admirant sa beauté,
 Chargeaient le ciel de vœux pour sa prospérité.
 Tout à coup Polistrate écartant tout le monde
 Paraît comme un éclair qui fend la nuit profonde,
 Il se saisit d'Idace, et d'un bras detesté
 Il arrache sa proie au peuple épouvanté.
 Argide seul, Argide entreprend sa défense;
 Sa fermeté s'oppose à tant de violence,
 L'infame ravisseur un poignard à la main
 Sur ce jeune héros s'est élancé soudain.

Argide à Combattu — mais avec quel courage!
 On croiait voir un Dieu contre un monstre Sauvage,
 Polycrate vaincu tombe et meurt à ses pieds,
 Les cris des Citoyens jusqu'au Ciel envoyés
 En portent ~~à l'oreille~~ ^{le bruit} la Nouvelle à son père,
 Tandis qu'en son triumphe oubliant sa Colère
 Le vainqueur attendri se court en gémissant
 Le farouche ennemi qui meurt en menaçant

Jodan

Tu n'as rien après qui ne nous soit propice,
 Nous sommes tous vengez.

La Prêtresse.

Le Ciel a fait justice,
 C'est un tiran de moins dans nos calamités.

Jodan

Quittons ces lieux, marchons. — qu'ai-je à craindre?

Egeste. (lançant)

Ecoutez

Le Roi qui dans ce fils mit sa seule espérance
 accourt sur le lieu même en nous criant Vengeance!
Mon fils dénaturé vient d'égorger mon fils!
 Ses farouches soldats s'assemblent à ses cris,
 Le peuple se disperse et fuit d'un pas timide,
 Agatocle éperdu fait arrêter Argide,
 On saisit votre fille, et dans son trouble affreux
 Le Roi désespéré vous à proscrire tout deux.

Jodan

Ma fille! ton seul nom déchire mes entrailles.

J'espérais de mourir dans les champs de batailles,
 Sous le fer des bourreaux allons nous expier ? —
 Il faut qu'un vieux soldat meure sans murmure,
 Mais toi !

Egeste.

S'il commettait cette horrible injustice
 Je ne puis y résister que vous suivrez au supplice.
 Le pouvoir despotique est maître de nos jours,
 Nous sommes sans appui, sans armes, sans secours.
 Mais ne pouvez vous pas prêtresse qu'on révère
 Faire parler du moins votre saint caractère ?

La Prêtresse

Ce temps n'est plus. j'ai vu que des Dieux autrefois
 On respectait l'empire, on écoutait la voix,
 Le remord arrêtait sur le bord de l'abîme,
 La justice éternelle épouvantait le crime.
 Sur nos Dieux abattus les tirans élevés,
 De nos biens enrichis, de nos pleurs abreuvés,
 à nos antiques droits ont déclaré la guerre.
 La rapine et l'orgueil sont les Dieux de la terre.

Egeste.

Séparons nous, on vient. — C'est Agatocle en pleurs.
 Comme vous il est père, et je crains ses douleurs.
 La vengeance les suit.

Scène-troisième

Agatocle, Suite.

Agatocle

Qu'on ôte de ma vue

Ce malheureux objet qui m'indigne et me tue. —
Sur elle et sur son père, ayez les yeux ouverts.
Qu'ils soient tout deux gardés, qu'ils soient chargés de fers. —
Amenez devant moi ce criminel argide.

Un officier

Votre fils!

Agatocle

Lui! mon fils? non, — mais ce parricide. —

Mon fils est mort!

(on amène argide enchaîné; suite, Egerte éloigné avec les gardes)

(Agatocle à argide)

Cruel! il est mort par tes coups,
Et tu braves encor mes pleurs et mon courroux!
Et ce peuple aveuglé qui a séduit ton audace
Aplaudit à ton crime, et demande ta grâce!

Argide

Seigneur, le peuple est juste.

Agatocle

Il va voir aujourd'hui
Que son malheureux prince est plus juste que lui.
Traître, je t'abandonne aux Loix que j'ai portées.

Argide

Si par l'équité seule elles furent dictées

Elles décideront qu'en ce triste combat
 j'ai sauvé l'innocence, et peut être l'état.
 Le Nom de loi m'est cher, et ce Nom me rassure :

Agatocle

Tu redoubles ainsi ton crime et mon injure!
 Tu ne m'aimes jamais, et crois me désarmer?

Argide

Mon Cœur toujours soumis cherchait à vous aimer.
 Il est pur, il n'a point de reproches à se faire.
 Ce Cœur s'est soulevé quand j'ai tué mon frère;
 De la Nature en moi j'ai senti le pouvoir
 Mais il fallait combattre, et j'ai fait mon devoir.
 J'ai puni des forfaits, j'ai vengé l'innocence;
 Elle n'avait que moi Seigneur, pour sa défense.
 Le Cruel m'a forcé de lui percer le flanc.
 Suivez votre Courroux, baignez vous dans mon Sang.
 Si dans ce jour affreux les remords peuvent naître
 Je n'en dois point sentir. — vous en aurez peut-être

Agatocle

Quoi! ton farouche orgueil ose encore m'insulter!

Argide

Je ne sais que vous plaindre, et que vous respecter.

Agatocle (en gémissant)

Tu m'arraches mon fils!

Argide

J'ai défendu ma vie

Et je vous ai servi, vous, ôis-je, et ma patrie.

agatocle.

Suis de mes yeux, barbare, attend ton juste arrêt.

argide.

Vous êtes souverain, commandez, je suis prêt.
(on l'emmène)

Scène quatrième.

agatocle, gardes,

Que vais-je devenir ! dans quel trouble il me jette !
Qui donc ! sa fermeté tranquille et satisfaite
D'un oeil indifférent, d'un bras dénaturé,
Vient tourner le poignard dans mon cœur déchiré !
Voilà les dignes fruits de la fausse sagesse
Que les siracusains cherchèrent dans la grâce !
Ils en ont rapporté le mépris de mes Loix,
Celui de la mort même, et la haine des Rois. —

Je n'ai donc plus d'enfants ! ma vieillesse accablée
Va descendre au tombeau sans être consolée.
Ma gloire, ce fantôme inutile au bonheur
Illustrant ma disgrâce en augmente l'horreur.
Que me fait cette gloire et ma grandeur suprême ?
Je suis privé de tout et réduit à moi même,
Dans les jours malheureux qui peuvent me rester
Je lis un avenir qui doit m'épouvanter.
C'est à moi de mourir ; mais au moins je me flatte

Que tous les assassins de mon fils Polixène
Subiront avant moi le plus juste trépas.

(à un garde)

Vous, veillez sur Argide, et marchez sur ses pas.

(à un autre)

Vous répondrez Dydace, et surtout de son père

(à un autre)

Que l'on cherche Elyenor. — un conseil salutaire
De son expérience est toujours l'heureux fruit.
Ses yeux m'éclaireront dans cette affreuse nuit.

(à un officier)

Soutenez moi, mon âme en ses transports funestes
De ma force épuisée à consumé les restes,
Je ne me l'osais plus. — Dieu des Rois et des Dieux!
Dieu qui annonçait Platon chez nos grossiers ayeux!
Je t'invoque à la fin, soit raison, soit faiblesse;
Si tu régnes sur nous si ta haute sagesse,
Prends soin du haut des lieux du destin des états,
Si tu m'as élevé ne m'abandonne pas.
Je t'imitai du moins en fondant un Empire
En y dormant des Loix. — et ma douleur n'aspire
au bout de la carrière où je touche aujourd'hui
Qu'à venger mon cher fils, qu'à tomber avec lui

fin du troisième acte

Scene premiere

Jedace, La Prêtresse, Soldats dans le fond

Jedace (ici Jedace ne doit plus se contenir dans les bornes d'une douleur modeste, elle doit paraître en désordre; les cheveux epars et eclater en sanglots)

Non je ne cache plus ma tendresse fatale.
Je L'aimais je L'arrue et L'amour nous égale.
Non ne ménagez plus ce coeur ne pour souffrir;
j'ayris à vivre esclave et j'ayrends à mourir.
Ne me deguisez rien, je pourai tout entendre,
Je Scais que dans ces lieux le Roi devait se rendre.
C'est un pere outrage, c'est un maître absolu.
on dit qu'il a parle, mais qu'a t'il resolu?

La Prêtresse

Il flottait incertain. son ame s'est montrée
De douleur affaiblie, et de sang alterée.
Tantôt par un seul mot il nous glaçait d'horreur,
Et surtout son silence inspirait la terreur.
Tantôt la profondeur de sa sombre pensée
Echappait aux regards d'une foule empresseé.
Il soupire, il menace, il se calme, il frémit,
Pour le seul Ulysse on croit qu'il s'adoucit,
autour de lui rangés ses courtisans le craignent,
Et dans son desespoir il en est qui le plaignent.

Jdace.

Ils plaignent un tiran! Bas esprits, vils flatteurs!
Ils n'osent plaindre Argide! ils lui ferment leurs Coeurs!
Ils Croiraient faire un crime en prenant sa Defense.

La Prêtresse.

L'affliction du maître impose à tous Silence.

Jdace (en poussant un cri et en pleurant.)

ah! parlez moi du moins, répondez à mes cris. —
Est-il vrai qu'agatocle ait condamné son fils?

La Prêtresse.

Le bruit en a couru.

Jdace

je me meurs!

La Prêtresse.

Chère Jdace!

ah revenez à vous! un père qui menace
Ne frappe pas toujours. ma fille rassurez,
Ranimez vos esprits par le trouble egarez.
Ecartez de votre âme une image si noire.

Jdace

Argide est condamné!

La Prêtresse

Non je ne le puis croire

Jdace

je ne le crois que trop — c'en est fait.

La Prêtresse

C'est icy

Que du sort qui L'attend on doit être éclairci,
L'instant fatal approche, agatocle s'avance. —
Il paraît qu'elpénor lui parle en assurance,
attendons un moment dans ces lieux retirés,
Ils furent en tout temps des asiles sacrés,
Méprisés de nos grands le peuple Les révère,
J'y vois déjà venir votre malheureux père.

Jedace

De votre saint asile on viendra L'arracher,
aux regards du tiran, qui pourra se cacher?

Scene Seconde.

Agatocle d'un côté suivi d'elpénor, jedace, La Prêtresse, de
L'autre côté retirés dans les ruines du temple.

Agatocle (à Elpénor)

Oui, te dis-je, le traître irritait ma Colère.
Dans ses respects forcés il insultait son père.
on eut dit en voyant argide auprès de moi
que j'étais le coupable, et qu'argide était Roi.
L'insolent à mes yeux se vantait de son crime.
Le meurtre de son frère est, dit il, légitime,
Il a servi L'état en m'arrachant mon fils! —

(il s'assied)

C'en est trop! — qu'on me venge. — Elpénor obéis. —

Qu'on me venge Soldats, n'épargnez plus Argide.
 Il faut enfin qu'un Roi punisse un parricide,
 Qu'il meure. —

La Prêtresse (Sortant de l'asile et se
 jettant aux genoux d'Agatocle.)

Non Seigneur, non vous ne voudrez pas
 De deux fils en un jour contempler le trépas.
 Vous n'immolerez point la moitié de vous même.
 De mes Dieux méprisés la majesté Suprême
 Ne parle point ici par ma débile voix,
 Je n'attesterai plus leur justice et leurs loix.
 Je Sçais trop qu'à pas lents la vengeance éternelle
 Poursuit des méchants Rois la tête criminelle.
 Et que souvent la foudre éclate en vains éclats.
 Pour des Coeurs endurcis qui ne la craignent pas.
 Mais ne vous perdez point dans un jour si funeste,
 Ne vengez point un fils sur un fils qui vous reste,
 Et ne vous privez point de l'unique secours
 Que le Ciel vous gardait dans vos malheureux jours.

Agatocle

Cruel ! peux tu frapper une fille innocente ?

Agatocle

J'apporte ici ma tête ; et votre main sanglante
 Me sera favorable en me faisant mourir.
 Mais voyez les horreurs où vous allez courir.

34.
21

Le fils dont vous pleurez la mort trop méritée
avait une âme atroce et du crime infectée,
Et jaloux de son frère allait l'assassiner,
Le fils qu'un père injuste ose ici condamner
Est un héros, un Dieu qui nous a fait justice.—
Si vous vous obstinez à vouloir son supplice
Voiez déjà ce sang répandu par vos mains
Soulèver contre vous les Dieux et les humains,
Vous serez détestés de toute la nature,
Détestés de vous même.— et l'âme auguste et pure,
L'âme du grand Argide en vain du haut des Cieux
Imploquera pour vous la Clémence des Dieux,
Ils suivront votre exemple, ils seront sans clémence,
Ce sang si précieux criera plus haut vengeance,
La Vérité se montre à vos yeux dé trompés,
Elle a conduit nos vœux—j'attends la mort.— frapper.

Agatocle

Quoi! ces trois ennemis insultent à ma perte!
Quoi! sous leurs pas tremblants quand la tombe est ouverte,
Ils déchirent encor ce cœur désespéré!—
Qu'on les fasse sortir. (on les ammène).

Agatocle, Elpénor
Agatocle.

Mon esprit égare

De tout ce que j'entends recoit d'affreux présages
ami, durant trente ans de travaux et d'orages,
Par des périls nouveaux chaque jour éprouvé
Jamais jour plus affreux pour moi ne s'est levé.
Mon fils eut des défauts, l'amitié paternelle
Ne m'en figurait pas un image infidèle.
Mais son courage altier secondait mes desseins,
Il soutenait le trône établi par mes mains.
Et s'il faut à tes yeux découvrir ma pensée
De ce trône sanglant ma vieillesse lassée
Allait la résigner à mon malheureux fils.
Tu vois de quels effets mes projets sont suivis.
Mon cœur s'ouvre à tes yeux, ouvre le tien de même,
Dis moi la vérité: je la crains mais je l'aime.
Est-il vrai que mes fils se disputaient tout deux
Cette jeune beauté, cet objet dangereux,
Cette esclave?

Elpénor

On prétend qu'ils ont brûlé pour elle.

Cet amour a produit leur sanglante querelle:
Elle a causé la mort du fils que vous pleurez.
Polycrate au mépris de vos ordres sacrés
En portant sur ydée une main téméraire

à Levé le poignard sur son malheureux frère,
 Argide à du courage; il n'a point démenti
 Le pur sang d'un héros dont on le voit sorti.
 Je gémis avec vous que le fils intrépide
 avec tant de vertu ne soit qu'un parricide.
 Mais Policrate enfin fut l'injuste agresseur.

Agatocle

Tout deux sont criminels; ils m'ont percé le cœur.
 L'un à subi la mort, et l'autre la mérite.
 Contre le meurtrier tu sçais que tout m'irrite.
 Sa faveur populaire avait dû m'allarmer;
 Il m'offensait surtout en se faisant aimer.
 Son nom s'agrandissait des débris de ma gloire.
 En vain dans l'occident les mains de la victoire
 Du laurier des héros m'ont cent fois couronné;
 Dans ma triste maison j'étais abandonné —
 Je le suis pour jamais, je sens trop que l'envie
 Des tourments que j'éprouve est à peine assourdie.
 On me hait; et voilà le trait envenimé
 Qui perce un cœur flétri dans l'ennui consumé. —
 Mais Argide est mon fils. —

Elpenor

Et j'ose encor vous dire
 Qu'il fut digne de l'être, et digne de l'empire.

Incapable de feindre ainsi que de flatter,
De souffrir un affront et de le mériter,
Vertueux et sensible.

Agatocle

ah! qu'oses-tu prétendre!

Lui sensible! - à mes pleurs à t'il daigné se rendre?
Du meurtre de son frère avait-il des remords?
à t'il pour me fléchir tenté quelques efforts?
Et n'a t'il pas bravé la douleur de son père?

Elpénor

Il est trop de fierté dans ce grand caractère.
Il ne sait point plier.

Agatocle

je dois savoir punir.

Elpénor

Ne vous préparez point un horrible avenir;
La nature à part, sa voix est toujours tendre.

Agatocle

Le cri de la vengeance aussi se fait entendre.
Je dois tout à mon trône. ô trône ensanglanté!
Si brillant, si funeste et si cher acheté,
grandeur éblouissante et que j'ai mal connue
jusqu'à quand votre éclat s'éduira t'il ma vue?

Elpénor

Du trouble, ou je vous vois que faut-il augurer ?
Qu'ordonnez vous d'un fils ?

agatocle

Laisse moi respirer

fin du quatrième acte

acte cinquième

Scène première

La Prêtresse, Jason, auprès du temple sur le devant
du théâtre, gardes dans le fond.

La Prêtresse

Exemples étonnants des caprices du sort !
L'un à l'autre inconnus dans ce séjour de mort,
Sous le fer d'un tiran la prison nous rassemble,
Et je ne vous ai vu que pour mourir ensemble !
Ô père infortuné ! C'est dans ces mêmes lieux,
Dans ce temple où jadis ont descendu nos Dieux,
C'est parmi les débris de leurs autels en cendre
Que le Roi va paraître et l'arrêt doit se rendre.
Agatocle a voulu que sa servile cour
Solemnise avec lui ce déplorable jour.
C'est une fête auguste ; et son âme affligée
Croit par ce grand éclat sa perte mieux vengée.
Il croit apprendre mieux au peuple épouvanté
Que le sang d'un tiran doit être respecté.
Sous sa puissante voix il faut que tout fléchisse,
Et ce spectacle horrible on l'appelle justice !

Jason.

Prêtresse, Criez moi, ce violent courroux
Rassasié de sang n'ira point jusqu'à vous
Il est, n'en doutez pas, Des barrières sacrées

Dont on ne franchit point les bornes révérees,
 Un tiran craint le peuple: et le peuple à mes yeux
 Tout corrompu qu'il est respecte en vous ses Dieux,
 De ma fille après tout vous n'êtes point complice.
 C'est assez qu'avec elle un malheureux périsse;
 C'est ma seule prière; et le coup qui m'attend
 Ne peut précipiter ma mort que d'un moment.
 Je vous quitte attendri - pardonnez à mes larmes.

La Prêtresse

On ne les permet point. Ces délateurs en armes
 Vont à notre tiran rapporter nos discours.

Jasan

Je le sçais, c'est l'usage établi dans les cours. —
 Grands Dieux je vois paraître argide avec Jace!

Scene Seconde

Jasan, la Prêtresse, argide, Jace, gardes et
 assistants dans le fond.

argide.

On le permet; ja viens chercher ici ma grace. —

Jasan

Seigneur que dites vous

Argide

Contre son ravisseur

J'ai défendu ta fille, et vengé son honneur.
 J'ai fait plus; je l'aimais; et m'immolant pour elle,
 je m'imposais moi-même une absence éternelle.
 Je te demandais le prix de la vertu,
 Pour qui je vais mourir, pour qui j'ai combattu.
 J'étouffais mon amour; et je n'ai pu prétendre,
 (malheureux d'être prince) à devenir ton gendre.
 Mais enfin de ce nom je suis trop honoré.
 Je veux dans mon tombeau porter ce nom sacré.
 J'ace, en nous aimant expirons l'un et l'autre.
 Que ma mourante main puisse presser la vôtre,
 Que mes yeux soient encor attachés sur vos yeux!
 Que la divinité qui nourrit nos ayeux
 Préside avec l'himen à notre heure fatale! —

(à la prêtresse)

Ô Prêtresse allumez la torche nuptiale. —

(à Ydase)

Embrassons nous, mon père à nos derniers moments. —
 J'ace, chère J'ace, acceptez mes serments.
 Ils sont purs comme vous, nos âmes rassemblées
 au Ciel qui les forma vont être rappelées
 Conservez; s'il se peut, équitable avenir
 De l'amour le plus saint l'éternel souvenir!

J'ace. (à Ydase)

Les sentiments d'Argide ont passé dans mon âme,

Son courage m'élève et sa vertu m'enflamme,
 Le nom de son épouse est un titre trop beau
 Pour que vous refusiez d'en orner mon tombeau.
 Son orgueil, avec vous la mort n'est point cruelle.
 La vie est passagère, et la gloire immortelle.

Jésan

ah mon prince! ah ma fille!

La Prêtresse

Malheureux époux!

Couple digne du ciel, il est ouvert pour vous.
 Il voit un grand spectacle, et digne qu'on l'envie;
 La vertu qui combat contre la tyrannie.

Jésan

Chère fille! - grand prince! - en quel horrible jour,
 En quels horribles lieux me parlez vous d'amour!

Oh bien, je vous vois, et bien, Dieux que j'atteste!
 Dieux des infortunés! formez le noeud funeste!
 Et pour le célébrer renversez nos tyrans
 Dans l'abîme ou la foudre a plongé les titans!
 Que le feu de l'étna dans ces gouffres s'allume!
 Que le barbare y tombe, y vive et s'y consume!
 Que son juste supplice à jamais renaissant
 Soit l'éternel vengeur de mon sang innocent!
 Et tombe La Sicile et Siracuse en poudre.

Si L'opresseur du peuple, échappait à la foudre! —

Vraie mes vœux pour vous, chers et tendres amants,
Et nos chants de L'hymen, et mes derniers serments,

La Prêtresse

Notre heure est arrivée, agatocle s'avance,
Il ajoute à la mort L'horreur de sa présence.

Argide

Quoi! Sa Cour L'environne, et son peuple le suit!

J'asam.

Quel démon, quel dessein devant nous le conduit?

Scene dernière

Les personnages précédents. Agatocle entouré de sa Cour.
Le peuple se range sur les deux côtés du théâtre, les grands
prennent place aux côtés du trône et sont debout.

Agatocle. (*)

L'équité — C'est sa voix qui dicte la sentence —

(il monte sur le trône et les grands s'assoient)

C'est moi qui vous L'annonce, écoutez en silence —

Vous me voyez au trône, et c'est le digne prix

De trente ans de travaux pour L'état entrepris.

J'eus de L'ambition, je n'en fais point d'excuse.

(*) Ce morceau doit être débité avec beaucoup de noblesse, et même
d'enthousiasme, il faut surtout observer les pauses qui sont marquées
par de petites lignes.

Et si de quelque gloire aux champs de Siracuse,
 Parmi tant de combats j'ai pu couvrir mon nom
 Cette gloire est le fruit de mon ambition.
 Si c'était un défaut il serait héroïque. —

Je n'acquis inconnu dans votre république;
 j'étais dans la bassesse, et je n'ai dû qu'à moi
 Les talents les vertus qui m'ont fait votre Roi.
 Je n'avais pas besoin d'une origine illustre,
 La mienne à ma grandeur ajoute un nouveau lustre.
 L'argile par mes mains autrefois façonné
 a produit sur mon front l'or qui m'a couronné.
 Rassasié de gloire et de tant de puissance
 Enfin j'en ai senti la triste insuffisance. —
 Le Ciel je le vois trop, met au fond de nos Coeurs
 Un sentiment secret au dessus des grandeurs.
 Je l'éprouve; et mon âme est assez forte encore
 Pour dédaigner l'éclat que le vulgaire adore.
 Je puis également m'étant bien consulté
 Vivre et mourir au trône ou dans l'obscurité. —

Pour un fils que j'aimais ma prodigue tendresse
 Me faisait espérer qu'aux jours de ma vieillesse
 De mon puissant empire il soutiendrait le poids;
 Je le suis digne enfin de vous donner des Loix;
 Je m'étais abusé. Ces erreurs mensongères
 Sont le commun partage et des Rois et des Pères.
 C'est peu de les connaître, il les faut expier. —

Ô mon fils! — dans mes bras daigne les oublier! —
 (il tend les bras à Argide, et le fait asseoir à côté de lui.)

Peuples voila le Roi qu'il vous faut reconnaître,
 je crois tout réparé, jete fais votre maître,
 Oui mon fils, j'ai connu que dans ce triste jour
 La vertu s'emportait sur le plus tendre amour,
 Tu méritais Idace, ainsi que ma couronne —
 Jouis de toutes deux, ton père te les donne. —

Pièresse de Ceres allumez les flambeaux
 Qui doivent éclairer des triomphes si beaux
 Relevez vos autels, Celebrez vos mystères
 Que j'ai cru trop Longtemps à mon pouvoir contraires.
 Apprenez à ce peuple à remplir à la fois
 Ce qu'il doit à ses dieux, ce qu'il doit à ses rois. —

Toi genereux guerrier, toi le pere d'Idace
 Puisse tu voir ton sang renaitre dans ma race! —
 Sers de pere à mon fils, rends moi ton amitié
 Pardonne au souverain qui t'avait oublié.
 Pardonne à ces grandeurs dont le Ciel me délivre.
 Le Prince a disparu, l'homme commence à vivre.

Idace (à la prêtresse)

Ô Dieux

Egeste

Quel changement!

Idace

Quel prodige

Idace

heureux jour!

Argide

Vous m'étonnez, mon père; et peut être à mon tour
Je vais dans ce moment vous étonner vous même —
Vous daignez me céder ce brillant diadème
Inestimable fruit de vos travaux guerriers,
Que vos vaillantes mains ont couvert de Lauriers. —
J'ose accepter de vous cet auguste partage;
Et je vais à vos yeux en faire un digne usage —

Platon vint sur ces bords, il enseigna des lois,
Mon cœur est son disciple et je suivrai ses Loix. —
Un sage m'instruifit, mais c'est vous que j'imité;
à vivre en Citoyen votre exemple m'invite. —
Vous êtes au dessus des honneurs souverains,
Vous les foulez aux pieds, Seigneur, et je les crains,
Malheur à tout mortel qui se croirait capable
De porter après vous ce fardeau redoutable. —

Peuples, j'use un moment de mon autorité
Je regne — votre Roi vous rend la Liberté.

(il descend du trône)

Agatocle à son fils vient de rendre justice,
Je vous la fais à tous. — puisse le Ciel propice
Commencer dès ce jour un siècle de bonheur,
Un siècle de Vertu plutôt que de grandeur! —

Ô mon Auguste épouse Ô noble Citoyenne,
Ce peuple vous chérit — vous êtes plus que Reine,

fin.



Y

STANDARD OF QUALITY

Agathoele p. Voltaire

52

51

